



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

MODES D'HIVER. — La semaine dernière a vu reparaitre plus de manteaux, de manchons, de fourrures, qu'on n'en avait aperçus cet hiver. La rigueur de la température avait multiplié tous les préservatifs du froid. On voyait des femmes avec des écharpes de cachemire roulées autour du cou et un boa par-dessus ; indépendamment des manchons, on ajoute des *bouts de manches* en velours, doublés en fourrure pour intercepter l'air entre la manche et le gant. Pendant les gelées, les femmes sortaient avec des bottines en tapisserie, ou en casimir brodé, doublées en fourrure. Chez soi, beaucoup de souliers en velours, de peignoirs en foulard ou en cachemire, ouatés.

FAÇON DE ROBES. — Presque toutes les robes de soirées qui sortent des ateliers de Palmyre ou de Victorine, ont des corsages à pointes sur le devant, des draperies sur la poitrine et des dos unis.

TOILETTE. — Le costume de Jenny-Vertpré dans *les Vieux Péchés*, pièce en vogue au Gymnase, est digne du bon goût de cette charmante actrice, et peut servir de modèle pour toilette de bal. Il se compose d'une robe en gaze rose, ayant une grande quantité de gros plis autour du jupon; sur le devant du jupon, un espace d'une main n'est pas froncé, et de chaque côté, à partir de la ceinture, descend jusqu'au bas de l'ourlet une chaîne de nœuds qui forment tablier. Ces nœuds sont en ruban de gaze rose bordé d'une jolie blonde, ce qui produit un effet aussi léger qu'élégant. Une belle mantille de blonde, attachée par des nœuds au défaut de l'épaule, entoure le dos du corsage; les manches, très-larges d'en-haut et formant berret, devenaient des amadis très-collans à partir du coude. Pour coiffure, une plume rose gracieusement posée au sommet de la tête, et plus bas, vers la nuque, un nœud de ruban attaché dans les tresses, et dont les bouts assez longs flottaient sur le cou.

BAL DÉGUISÉ. — On parle de plusieurs bals déguisés qui auront lieu incessamment. Celui qui a été donné au théâtre du Palais-Royal, sous la dénomination de *Bal d'Artistes*, assure le succès de ceux qui le suivront. Les costumes les plus riches et les plus élégans s'y faisaient remarquer. Des costumes du moyen-âge, des déguisemens italiens, surtout des habillemens du tems de François I^{er}, s'y faisaient admirer par leur vérité parfaite et leur bon goût. Il y avait beaucoup de femmes charmantes qui paraissaient plus jolies encore sous les costumes qu'elles avaient empruntés à nos plus gracieux rôles.

MANTEAUX. — En fait de nouveautés, on a vu dernièrement un manteau en cachemire orange, brodé en noir et entièrement doublé de velours. Les manches, qui étaient très-amples et ouvertes à la manière des manches à la *Marino Faliero*, laissaient voir en retombant toute leur doublure. Autour du manteau, entre la broderie et le bas de l'étoffe, était une large bordure en hermine qui se retrouvait au collet et au bas des manches. Ce genre, tout-à-fait distingué, était d'une grande richesse.

CACHE-NEZ. — C'est une chose merveilleuse que de voir les fashionables et les dandys s'enfoncer la figure dans des pièces de cachemire ou de chaly, qu'ils appellent des *cache-nez*. Le fait est, qu'adoptant ce grotesque accoutrement, ils feraient bien de s'en servir pour se cacher le visage en entier, s'ils pouvaient s'imaginer quel triste aspect conserve le peu qu'il en laisse à découvert. — Ces cache-nez sont avec des

dessins bariolés sur des fonds ponceau, orange, vert, etc. Il est à penser que beaucoup de ces espèces d'écharpes sont du choix d'une femme, pour le moins un cadeau de sœur ou de mère, car il faut être tout-à-fait désintéressée dans la beauté ou les succès d'un homme, pour l'encourager dans une mode qui lui est aussi défavorable.

— Beaucoup de jeunes gens ont fait faire cet hiver des vitchouras. A l'année prochaine les manchons.

BONNETS. — Des petits bonnets en blonde sont d'une légèreté et d'une fraîcheur charmantes cet hiver. On s'applique à n'employer que des blondes entièrement à jour, et des fleurs très-déliçables. Un joli bonnet avait sur le front une guirlande de muguet blanc, terminée sur un côté par une rose qui relevait en écaille une blonde qui s'inclinait un peu sur le front au-dessus de la guirlande de muguet. Le fond du bonnet était formé de rubans de gaze rose, garnis d'une petite blonde, et treillés de manière à ce que les blondes en se rapprochant, formaient une ruche qui présentait des quadrilles, entremêlés de rubans roses.

— D'autres petits bonnets ont sur le front une guirlande de roses *noisette* très-rapprochées et sans feuilles; elle se termine aussi sur un côté par une branche de roses avec leurs feuilles.

— Les lingères font des petits bonnets de tulle dont les garnitures sont brodées très à jour; cette broderie ressemble à ce que l'on appelait anciennement *des roues*. La légèreté de ce dessin retombant sur des rubans de gaze, placés avec beaucoup de goût, produit des bonnets négligés tout-à-fait gracieux pour la physionomie. Les magasins de *la Reine Blanche*, rue Neuve-des-Petits-Champs, auprès du théâtre Feydeau, se distinguent dans ce genre.

— On a brodé dans les ateliers de M. Charliat, une robe en chaly blanc, ayant des dessins étrusques, soie, ponceau et or. Les manches étaient relevées au côté de l'épaule par une cordelière d'or, terminée par des glands enrichis de rubis qui retombaient et se jouaient sur le bras. Pour coiffure une cordelière d'or traversait les tresses dans plusieurs sens, et se terminait par des glands de rubis retombant sur un côté de l'oreille. Une superbe plume blanche sur le devant de la coiffure.

— Ce genre très-gracieux, mais peut-être trop élégant pour beaucoup de femmes, peut être modifié, en y substituant des perles ou des torsades de soie.

La Contemporaine

CONTRE M. LADVOCAT.

Le nom de *la Contemporaine* est devenu trop connu dans toute la France pour que la relation de son procès contre M. Ladyocat n'ait pas inspiré un piquant intérêt. En voici les détails :

M^{me} Ida Saint-Elme, si célèbre sous le nom de *la Contemporaine*, s'avance en personne à la barre. Son costume, qu'elle appelle *fantastique*, mérite une description particulière. Le vêtement principal, la robe, offre dans sa partie supérieure la forme d'un canezou rose, avec des arabesques brodés en soie noire. La portion qui s'étend depuis les hanches jusqu'aux genoux, est un brillant tissu noir de poil de chèvre du Thibet. Une riche bordure de cachemire en palmes descend depuis les genoux jusqu'aux orteils. La robe se termine par une bande rose brodée dans le même genre que le canezou. Autour du cou est un magnifique schall des Indes à fond blanc, faisant draperie, et attaché par une agrafe en or. A chacun des doigts brillent de splendides anneaux de forme antique. Des bracelets en or massif attachent aux poignets les manches de la robe. Un ample manteau couleur *terre d'Égypte*, et présentant des dessins du meilleur goût, couvre les épaules de la veuve des héros. Sa tête est ombragée par un chapeau de velours couleur *peau de loutre*, orné de rubans violets, avec un long voile noir en dentelle de Valenciennes. Tous les regards se portent avec avidité sur cette femme singulière, qui prétend avoir vu à ses pieds, Moreau, Ney, le prince de Talleyrand, etc.

M^e Schayé se lève et prend la parole en ces termes :

« M^{me} Ida Saint-Elme, que je ne désignerai que sous le nom de *la Contemporaine*, pour me conformer aux instructions positives qu'elle m'a données, a éprouvé de M. Ladyocat un dommage public. Elle vient réclamer une réparation publique devant la justice consulaire. *La Contemporaine* avait vendu ses *Mémoires* et l'ouvrage intitulé : *La Contemporaine en Égypte, à Smyrne, à Malte et à Alger*, au libraire Ladyocat. Cet éditeur aurait dû conserver quelque reconnaissance pour une opération aussi avantageuse, car les *Mémoires d'une Contempo-*

raïne lui on seuls procuré un bénéfice de plus de 100,000 fr. Cependant le libraire tomba en faillite et comprit *la Contemporaine* au passif de son bilan pour une somme de 14,000 fr. Mais une convention intervint, le 10 janvier 1832, entre ma cliente et M. Ladvocat. Ce dernier renonça à la propriété des deux ouvrages qui lui avaient été vendus, et stipula seulement qu'il aurait le droit d'écouler les exemplaires confectionnés jusqu'à l'époque du traité. »

Après la plaidoirie de M^e Bordeaux pour M. Ladvocat, *la Contemporaine* s'exprime en ces termes :

« Mon ouvrage sur l'Égypte, la Syrie, Malte, etc., n'a pas été exécuté comme je le souhaite. J'en fais l'avou avec franchise. Mais je vais retourner sur les lieux, et je le referai. Toutefois, il n'est pas moins constant que M. Ladvocat a commis un attentat à ma propriété. Moi, femme, qui n'ai jamais manqué à la probité, je demande justice au tribunal de Commerce. Je ne veux pas d'indemnité pour moi. Les dommages-intérêts que je réclame, je les destine aux pauvres, qui malheureusement ne sont que trop nombreux. »

Le tribunal condamne M. Ladvocat à 300 fr. de dommages-intérêts ; le condamne, en outre, à une indemnité de 500 fr. et aux dépens.

Voyage en Orient.

Un nouveau voyage en Grèce et en Turquie vient d'être publié à Londres, par M. Slode. C'est un ouvrage plein de mérite et d'intérêt. Nous en citerons un passage où le voyageur décrit un marché de femmes, auquel il assistait.

« Les Circassiennes ou les Géorgiennes qui constituent la denrée principale et la plus précieuse de ce marché, y sont amenées et vendues aux marchands par leurs parens eux-mêmes. Jusqu'à ce qu'elles y soient conduites, on les tient rigoureusement séquestrées, sans leur permettre la moindre communication avec qui que ce soit, même avec leur famille. On ne leur cache nullement d'ailleurs le sort qui les attend, et telle est la captivité rigoureuse à laquelle on les condamne, que loin

de le redouter, elles appellent au contraire le moment de partir pour Anapa ou Porti, avec autant d'impatience qu'une pensionnaire française ou italienne celui de sortir du couvent. Arrivées au marché, elles y sont logées dans des appartemens séparés, où les acquéreurs peuvent venir les visiter, entre neuf heures et midi. Ces entrevues se passent d'ailleurs avec la plus grande décence; avant d'acheter une femme, on est admis à lui regarder le visage et à lui toucher la taille, voilà tout. La walse n'est pas plus innocente. Le marchand garantit, du reste, l'âge et la qualité de la marchandise; le prix commun d'une vierge un peu présentable est d'environ cent livres sterling. Les Nubiennes et les Abissiniennes, articles d'une moindre valeur, sont exposées publiquement sous des tentes; c'est plaisir de les voir, avec leurs dents blanches, leurs joues rebondies et leurs yeux brillans, vous sourire et vous provoquer quand vous les regardez, et dire même à voix basse à quelques-uns : « Achetez-moi. » Ces pauvres filles ne se paient guère plus de seize livres. »

Le Rendez-Vous, par Charles Brugnot.

Cet extrait des poésies du jeune poète que la mort vient d'enlever, semble renfermer le pressentiment de sa fin si prématurée.

Parmi la mousse rouge et les fraises fleuries,
Nous nous sommes assis en face des grands bois,
Ne voyant que le ciel, n'entendant que la voix
Des brises et des eaux courant dans les prairies.

Tous trois jeunes amis, tous aimant à chercher
L'étroit sentier du val où souvent le pied glisse,
La chaumière des bois que le bon Dieu bénisse,
Et le pommier tout rose aux flancs gris du rocher.

Nous nous sommes assis, et ce val solitaire
Où l'homme rêve et sent que son cœur aime mieux,
Nous a fait dire à tous, en nous mouillant les yeux :
« C'est un jour de bonheur ensemble sur la terre ! »

Nous reviendrons encor, nous viendrons une fois,
L'autre mai, nous asseoir là, sur la même mousse,
Causant et répétant que la journée est douce...
Mais est-il sûr, amis, que nous viendrons tous trois ?

ALBUM.

L'auteur de *Caroline de Lichtfield*, charmant roman dont la célébrité est connue, M^{me} de Montolieu, vient de mourir à l'âge de 81 ans. La collection de ses ouvrages originaux et de ses traductions monte à 103 volumes. M^{me} de Montolieu est morte dans le canton de Vaud, sa patrie. Ses derniers momens sont pleins d'un intérêt douloureux. Au près d'elle, dans la chambre voisine de celle où elle se mourait, un fils qu'elle idolâtrait était à l'agonie. On leur cachait réciproquement leur état. Ils expirèrent à quelques heures de distance, sans avoir eu la douleur d'apprendre lequel avait précédé l'autre. Ainsi que M^{me} de Genlis, M^{me} de Montolieu avait suivi jusqu'au dernier moment sa carrière littéraire.

— Un roman dont on pronostique le succès, et que l'on annonce devoir à la plume d'une femme, *Natalie*, vient d'être publié par M. Salvandy.

— *Les Insomnies*, par MM. Arago et Kermel (chez Landois, place de la Bourse, n° 13), sont un nouveau recueil de contes dans le genre des *Salmigondis*, des *Contes Vrais*, etc. Les titres n'en semblent pas très-récréatifs, à en juger par ceux-ci : *Faim, Vengeance et Justice; les Deux Têtes; la Dernière Heure d'une Enterrée; les Lettres du Cercueil*, etc., etc. Tout cela n'empêche pas la lecture d'en être très-intéressante.

— Un journal anglais publie une curiosité surprenante, c'est la trouvaille d'un poisson ayant une grosse tête de lion. A nos voisins d'outremer toute la supériorité maritime.

— Le 26 décembre on montrait à La Pacaudière (Loire) les deux éléphants que l'on a vus au Cirque-Olympique. Deux Anglais servaient de cornacs à ces animaux; à la nuit ils mirent leurs bêtes en marche sur la Palisse, petite ville à quatre lieues de là. Le maître avait cru remarquer dans les yeux de l'éléphant Djeck un certain mouvement de fureur contre un des cornacs qui, quelques jours auparavant, l'avait maltraité, il en fit l'observation au cornac, l'engageant à ne pas suivre la caravane. Le cornac ne tint compte de l'avertissement, et par bravade, affecta d'être plus sévère avec la bête. On était à une lieue de La Pa-

caudière, quand l'éléphant, piqué par son conducteur, qui voulait le faire avancer plus vite, se retourne, embrasse l'homme de sa trompe, et, l'enlevant de dessus son cheval, le lance à plusieurs pieds au-dessus de sa tête. Le cornac, en tombant, a eu une jambe cassée, et n'a pu se soustraire à la poursuite de l'éléphant, qui le saisissant de nouveau, l'a lancé dans un fossé, où il est venu l'écraser sous ses pieds.

— Le *Petit Poucet*, recueil littéraire paraissant une fois la semaine, vient d'achever son premier trimestre. Ce recueil, qui réunit à la variété du fonds la beauté typographique et la modicité du prix d'abonnement, contient dans chacun de ses numéros, outre l'analyse des nouveautés dramatiques et littéraires, une nouvelle originale due à la collaboration des jeunes écrivains les plus en vogue, et une vignette, ouvrage de nos meilleurs artistes. La livraison de dimanche dernier publie un conte par l'auteur du *Lit de Camp*, avec une très-belle vignette dessinée par Johannot et gravée par Andrew. Tant d'éléments de succès expliquent l'accueil bienveillant qu'a reçu le *Petit Poucet* de la part des dames et des gens du monde. C'est peut-être la première fois qu'une entreprise est parvenue à concilier à ce point *luxe et économie*.

— LE LIT DE CAMP, *scènes de la vie militaire*, dont le *Petit-Courrier* a entretenu ses lectrices, vient de se compléter de deux nouveaux vol. Il y a bien long-tems qu'ils étaient attendus, et si le public les accueille avec le même empressement qu'il a montré pour le tome premier, ils n'auront rien à envier aux ouvrages les plus en vogue. Ces deux volumes sont satinés et ornés de délicieuses vignettes, comme le crayon de Tony Johannot sait les faire. Nous reviendrons sur cette production.

UNE MODISTE qui a déjà exercé l'état de Première dans un des meilleurs magasins de Paris, ou qui en possède tout le talent, peut obtenir une place avantageuse chez une marchande de Modes de Paris, qui se trouve établie dans une grande capitale à l'étranger.

S'adresser rue des Filles St-Thomas (Place de la Bourse), n° 11, au CONCIERGE.

A ce Numéro est jointe la planche 946.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50 c.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture. 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
 Chapeau en Velours. Redingote en satin et revers en Velours. Ornaments en Jais
 des M^{mes} de M^{re} Bourguignon Passage de l'Opéra. Robe de dessous en blonde des
 M^{mes} de M^{re} Viéville rue de Châteaufort N.º 2.

